

## CHAPITRE PREMIER

### Les premiers triomphes du *padichah*

Soliman I<sup>er</sup> — *le Magnifique* pour les Européens, *le Législateur* pour les Turcs — naquit probablement le 6 novembre 1494, à Trabzon (Trébizonde), sur les bords de la mer Noire, l'année même où son père, le prince Selim, prenait ses fonctions de gouverneur de la province. Trabzon avait été conquise sur les Comnènes, une trentaine d'années auparavant, par Mehmed II. Longtemps prospère grâce à sa position entre le monde grec, le Caucase et les pays d'Islam, cet important marché situé au carrefour de plusieurs routes des caravanes avait finalement succombé à ses querelles intestines autant qu'aux coups des Musulmans. Abandonné par ses alliés, David, le dernier empereur, avait remis le 15 août 1461 les clés de la ville au sultan qui l'avait emmené comme prisonnier à Istanbul. Il y sera exécuté quelques années plus tard.

#### L'OMBRE DU PÈRE

Le poste de gouverneur de cette province, qui avait été le dernier territoire byzantin en Asie, était important en raison de sa proximité avec l'Iran safavide qui se livrait dans tout l'est de l'Anatolie à une intense propagande chiite et anti-ottomane. C'est là que Selim, qui y passa une quinzaine d'années, prit conscience du danger que cette hérésie représentait pour l'empire.

L'ancienne capitale des Comnènes était une belle ville qui s'étagait sur des collines dominant la mer et séparées par de profonds ravins. Les derniers empereurs de Byzance avaient édifié des églises — certaines subsistent —, des colonnades, des marchés, de luxueux bâtiments, entourés d'une puissante muraille. Le château impérial dominait la ville. Il est probable que c'est là que Selim s'installa et que Soliman vit le jour.

De l'enfance du futur sultan, on ignore presque tout car rien ne désignait son père comme l'héritier présomptif. Et Soliman avait, semble-t-il, des frères, qui furent exécutés beaucoup plus tard<sup>1</sup>. Il n'y avait donc pas de raison pour que les historio-graphes relatent les faits et gestes de Soliman enfant plutôt que ceux des autres. Les récits des jeunes années des princes du sang n'ont jamais tenté les historiens ottomans. Ils en savaient d'ailleurs à peine plus que nous.

Sa mère, Hafsa Hatun, était, pense-t-on, la fille de Mengli Giray, khan des Tartares de Crimée. Les khans épousaient assez souvent des Circassiennes, ce qui explique le type circassien de Soliman. Elle était, dit-on, aussi intelligente que belle. Elle avait dix-sept ans à la naissance de Soliman et fut la dernière épouse de sultan issue d'une famille royale. Après elle, toutes seront des esclaves. C'est par elle que Soliman avait dans les veines du sang de Gengis Khan puisque les khans de Crimée descendaient de Djöchi, le fils aîné du conquérant de l'Asie.

L'enfance de Soliman a sans doute ressemblé à celle de tous les princes de la Maison d'Osman de l'époque ainsi qu'à celle de la plupart des enfants des classes supérieures de la société. Pendant les premières années de sa vie, il fut laissé aux seuls soins de sa mère et des femmes qui la servaient. Puis, quand il eut atteint l'âge de sept ans, son père prit personnellement en main la direction de son éducation. Selim n'était pas un tendre et on peut penser qu'il mena rudement celle de son fils. Un

1. Selon certains pour « rébellion », selon d'autres — ce qui paraît plus probable — en vertu de la loi du Fratricide que Mehmed II avait promulguée et qui permettait au sultan, en prenant le pouvoir, de faire tuer ses frères (*voir annexe 4*). Selim aurait simplement fait la besogne à la place de Soliman — qu'il avait sans doute choisi comme héritier — afin, dit un historien ottoman, « de lui ouvrir le passage »..., ce qui était bien dans sa manière.

*hoca*<sup>2</sup>, connu pour sa science et sa piété, veillait sur ses études.

Ses maîtres lui enseignèrent le Coran, la lecture et l'écriture, l'arithmétique et la musique. Ils l'initiaient aussi aux exercices du corps, au tir à l'arc entre autres, qui tiendront une large place dans sa vie de jeune homme. Vers onze ans, après sa circoncision, il quitta sa mère et le quartier des femmes. On lui attribua une « maison » ainsi que des serviteurs et un budget. Un gouverneur (*lala*) s'occupait de son éducation intellectuelle et physique. Comme tous les jeunes Turcs de son âge d'une condition élevée, il eut entre les mains les livres alors les plus répandus : *L'Histoire des quarante vizirs*, *L'Histoire de Sindbad le Philosophe*, le célèbre roman d'origine hindoue *Kalila et Dimna*, *Les Mille et une Nuits* traduits en turc, la geste de *Seyyid Battal* (Battal le Preux), personnage historique descendant du Prophète, dont la vie courageuse et pleine d'aventures donna naissance à une des premières épopées anatoliennes islamiques. Il apprit aussi certainement l'arabe, la langue de Mahomet, et le persan. Doué pour les langues, il sera capable, une fois sultan, de s'entretenir avec les membres de son entourage d'origine balkanique. Dans la société ottomane, les princes savaient travailler de leurs mains, et, comme son père, Soliman apprit l'orfèvrerie.

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans, son grand-père, le sultan Bâyezid, le nomma gouverneur de province (*sancakbey*), comme le voulait l'usage pour les princes ottomans. Le gouvernement de Karahisar (Şebinkarahisar<sup>3</sup>) lui fut attribué, mais son oncle Ahmed, qui passait pour l'héritier présomptif, trouva que cette petite ville se trouvait trop près d'Amasya dont il était lui-même le gouverneur et Soliman fut envoyé à Bolu. Ahmed fit à nouveau ressortir que Bolu était sur la route d'Amasya à Istanbul et que nommer là le fils de son frère — et donc son rival — attenterait à sa dignité. Il craignait surtout que le jour où le trône deviendrait libre Soliman ne lui coupât la route de la capitale. Finalement, le 6 août 1509, le jeune prince partit à Caffa (Théodosia), en Crimée. Il devait y passer trois ans.

2. Savant qui enseigne la loi du Prophète.

3. Şebinkarahisar est une petite ville du nord de l'Anatolie centrale, à une centaine de kilomètres de la mer Noire. Amasya, plus importante, est située sensiblement plus à l'ouest. Bolu est entre Ankara et Istanbul, à 250 km environ de celle-ci.